

Histoire locale

Il y a 85 ans à Bou, le drôle d'hiver 1939

La situation des populations civiles cherchant à échapper à la guerre est hélas d'actualité. Ce fut aussi le cas de nombreux espagnols de 1934 à 1940. En effet dès 1934, les républicains menacés par les partisans du général Franco, organisent la fuite de leurs femmes et de leurs enfants vers d'autres pays, notamment la France. L'Espagne ayant basculé dans la guerre civile en 1936 de nouveaux flux de réfugiés arrivent alors dans le Loiret. Ces migrations ne cesseront de s'intensifier jusqu'en 1939, date de la victoire des troupes franquistes sur le régime républicain. Pour la plupart, ceux-ci sont dirigés vers Beaugency, où les locaux d'une colonie de vacances appartenant à l'Œuvre universitaire des enfants du Loiret sont affectés à leur hébergement. Entre le 18 août 1936 et le 28 août 1937 près de 900 personnes y sont acheminées. Après avoir bénéficié d'une visite médicale ceux-ci sont alors dispatchés vers d'autres communes prêtes à les accueillir. De nombreux enfants figurent parmi ces réfugiés. A Orléans ils sont logés au "foyer du soldat", 51 rue du Bœuf Saint-Paterne, dépendance de la "Bourse du Travail" gérée par la CGT, où des femmes d'origine espagnole s'occupent d'eux. Les adultes sont logés à l'ancienne salle des fêtes du Campo-Santo avant qu'un centre d'hébergement spécifique leur soit dédié dans une friche industrielle près du stade de la Vallée, ancienne usine St-Gobain qui, pour cette raison, est nommée « La verrerie ». En février 1939, lors de la "grande retraite", « la Retirada » un convoi formé de 1500 femmes et enfants arrive en gare d'Orléans. Amalia Estrada-Ruiz qui a 6 ans et ses 3 sœurs sont au nombre de ces enfants.



*Août 1937. Les petits réfugiés espagnols avec leur accompagnatrice, à Beaugency.
Sur le devant, la 2ème et la 3ème fillette : Conchita et Lolita Garcia*

Conchita et Lolita

Conchita Garcia-Cruces alors âgée de 7 ans, arrivée à Orléans le 27 mai 1937, se souvient de cette période. Avec sa sœur Lolita, âgée de 9 ans, originaires d'un petit village situé près de Malaga : Canete la Real, elles faisaient partie d'un groupe d'enfants qui fut confié aux soins d'Anita Garcia-Alcade, une Basque arrivée en France dès 1934. Une photographie, prise probablement à Beaugency, nous montre ces enfants avec cette accompagnatrice. Après bien des péripéties leur mère, Dolorès, réussit à les rejoindre. Parmi les militants politiques qui organisent l'accueil de ces jeunes réfugiés, un orléanais Louis Ingrain (1888-1944) père de 6 enfants, dispose d'une maison qu'il loue à Bou. Ne souhaitant pas que cette mère et ses deux filles rejoignent la Verrerie, il les accueille alors chez lui en juillet 1939. La maison se trouve aux Boutrouilleries, actuellement 28 rue de Meulin.

Guy Marois ancien maire de Bou (né en 1921) et dont le grand père René Chenault habitait en face (21 rue de Meulin) se rappelait fort bien de ces deux petites fillettes espagnoles, de 9 et 11 ans, arrivées à Bou avec leur mère. Celles-ci étaient scolarisées à l'école communale dans la classe de Mme Galliot. En cette fin d'année 1939, leur maman Dolorès fit la cuisine pour des enfants de la banlieue parisienne accueillis, à cette époque, à la Salle des fêtes. Elle fut également employée comme journaliste chez Raoul Houy. Toutes trois repartirent avant l'été 1940, Louis Ingrain ayant réussi à leur trouver un petit logement, qu'il avait "retapé", rue du Puits Saint-Laurent à Orléans. Le mari et père ne les rejoindra qu'en 1943.



86 ans plus tard...Conchita Garcia se souvient. (Cl. C. Chenault)

Les durs d'Aulnay-sous-Bois

Depuis le 3 septembre 1939, date de la déclaration de guerre du Royaume-Uni et de la France à l'Allemagne, se déroule en effet, sur notre territoire, la période dite de "la drôle de guerre". Dans la crainte de l'invasion des troupes allemandes, le Préfet du Loiret demande aux communes de créer des "Centre d'hébergements pour les enfants de Paris". Trois classes d'Aulnay-sous-Bois sont ainsi accueillies à Bou. Elles sont hébergées à la salle des fêtes autant pour le couchage, la restauration, que pour les activités pédagogiques, puisque les enseignants les accompagnent. L'instituteur est logé chez Victor Persillard (6 rue des Varennes), une institutrice chez Pierre Picault (7 rue du Puits de l'Orme), une autre chez Emile-Jules Pilaudeau (actuellement 14 rue du Bourg). Des contacts ont lieu, bien sûr, entre ces élèves et ceux de l'école de Bou. Bien qu'Aulnay-sous-Bois soit alors en Seine & Oise et pas encore dans le "neuf-trois", les anciens boumiens se souvenaient de ces enfants. « C'était des durs » nous confiait Odette Lefevre qui avait alors 10 ans. « Comme il y avait beaucoup de neige cet hiver-là, on en a mangé de la neige ! ». L'accueil de ces enfants n'est pas sans poser de problèmes à la commune, d'autant que le maire, Victor Persillard, décède brutalement le 13 janvier 1940*. La déclaration que fait le conseil municipal, sous la conduite de Camille Ducloux, délégué dans les fonctions de maire, dans sa séance du 24 janvier 1940, en témoigne : « le conseil municipal de Bou, considérant que le décès subit de Monsieur Persillard, maire, place le premier conseiller délégué à ces fonctions en présence de charges d'administration communales, entièrement nouvelles pour lui. Considérant que le Centre d'hébergement des enfants de Paris, installé dans la commune augmente ces charges par le souci de l'installation matérielle des enfants et du logement des maîtres. Considérant, que d'après la lettre de Monsieur l'Inspecteur d'Académie en date du 31 décembre 1939 cette colonie d'enfants parisiens devait être transférée. Demande, à l'unanimité, l'évacuation de ce Centre d'hébergement de la commune de Bou. »

On peut donc penser que ces enfants "parisiens" sont restés à Bou au moins, d'octobre 39 à Janvier 40.



Victor Persillard, maire de Bou de 1926 à 1940

Un ministre espagnol

Est-ce par l'intermédiaire de Louis Ingrain ou en raison des amitiés politiques que le maire de l'époque Victor Persillard, avait avec les radicaux socialistes orléanais, notamment le maire Claude Lewy et le conseiller général Jean Zay, toujours est-il qu'une autre famille de républicains espagnols fut accueillie à Bou en 1939, celle des Torres-Campana. Le fils aîné, Manuel, était le secrétaire d'État à la présidence du gouvernement de la République, en exil. Il vint se réfugier dans notre village accompagné de son père Carlos, de son épouse Pilar, de ses sœurs Thérèse et Pépita et de son frère Andrés. Cette famille qui aurait été accueillie au début aux Boutrouilleries, chez Louis Ingrain, fut ensuite logée dans une maison qui appartenait à Pierre Picault, face à la charcuterie, aujourd'hui 5 rue du Puits de l'Orme. Celui-ci se rappelait avoir conduit Manuel Torres et sa femme en 1939, à la gare d'Orléans afin qu'ils puissent rejoindre Paris. Le père, Carlos Torres-Campana, resté domicilié à Bou, mourut à Orléans le 1er juin 1941. Grâce à Louis Ingrain et un complice à la mairie d'Orléans, il fut inhumé au grand cimetière d'Orléans. Plusieurs témoignages disent que les Torres qui étaient revenus à Orléans au moment de l'exode, émigrèrent au Mexique dès la Libération. Toutefois, Thérèse Torres, institutrice, apparaît encore à Bou dans le recensement de 1946.



Georgette Ingrain, veuve de Louis Ingrain, fut en 1948, nommée par le président de la République en exil, Chevalier de l'Ordre de la Libération de l'Espagne

Christian Chenault

Entretiens réalisés auprès de Pierre Picault le 11 avril 1994, Odette Ducloux le 13 décembre 2010, Guy Marois le 18 décembre 2010, Conchita Garcia le 22 décembre 2023, Amalia Estrada le 13 janvier 2024